Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 16 (1879-1880)
Heft: 83

Artikel: Note sur l'action du vent sur la position de blocs de rocher
Autor: Bertholet, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259054

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE

SUR

L'ACTION DU VENT SUR LA POSITION DE BLOCS DE ROCHER

PAR

M. Ch. BERTHOLET
inspecteur forestier.

On rencontre parfois dans le Jura, sur des pentes peu inclinées et nullement dominées par des rochers escarpés, des blocs de pierre dressés dans un état d'équilibre assez peu stable pour que, sans être géologue, on soit frappé à cette vue, et que la question : « d'où viennent-ils et comment ont-ils été ainsi placés ? » s'impose tout naturellement à la pensée.

Ces pierres présentent des arêtes vives et sont parfois superposées de telle façon, qu'il n'est pas possible d'admettre qu'elles aient été roulées par les eaux ; il n'y a pas lieu d'autre part de remonter jusqu'à l'époque glaciaire pour expliquer leur origine, car elles sont bien évidemment de même nature que la roche en place. Elles atteignent jusqu'à 2 ou 3 mètres de hauteur pour une largeur au moins égale, et se présentent le plus souvent sous forme de dalles, épaisses de plusieurs décimètres, appuyées les unes contre les autres. En considérant ces fortes dimensions, on me trouvera peut-être téméraire de prétendre que le vent est l'agent qui les a ainsi placées, cependant je puis l'affirmer sans aucune hésitation. Seulement, il faut bien dire que pour faire un pareil ouvrage, le vent s'était armé d'un puissant levier.

C'est dans une forêt du Jura bernois, sur les flancs du Chasseral, que j'ai pu pour ainsi dire surprendre l'ouvrier à l'œuvre. Une exploitation malheureuse, pratiquée par un propriétaire voisin au-dessus des bois de Neuveville, avait ouvert la porte aux attaques du joran, et ce vent terrible de la monta-

gne s'était déchaîné sur les vieux sapins avec une impétuosité toute nouvelle. Ces vétérans de la forêt, solidement plantés dans les fissures du sous-sol, avaient jusqu'à ce jour bravé bien des orages, mais le joran ayant ainsi tourné leur position et les prenant de revers, il réussit à les terrasser, toutefois sans parvenir à leur faire lâcher le roc qu'ils embrassaient de leurs racines.

Cet abattis était comme un champ de carnage, semblable à ceux que présentaient les forêts du Jorat après le 20 février; seulement, au lieu de mottes de terre, dont la pioche du bûcheron et les averses de pluie auront promptement raison, les sapins du Chasseral avaient soulevé de vrais blocs de rocher.

Alors il était facile de reconnaître à l'aide de quel levier le vent avait fait son œuvre; mais repassant là 15 ans plus tard, j'ai été frappé de l'aspect étrange que présentaient ces blocs, et lorsque des siècles seront écoulés et auront fait disparaître les derniers vestiges des sapins qui les ont soulevés, ils pourraient bien être une énigme pour quelques jeunes géologues.

On connaît au Risoud, sous le nom de « Pierre à pointe, » un bloc semblable, qui même est indiqué sur la carte topographique du canton.